

Le plus grand musée érotique du monde Visite avec le maître des plaisirs Michel Froidevaux

Propos recueillis par David L'Épée

Docteur en sciences politiques, éditeur et galeriste, Michel Froidevaux est surtout connu comme conservateur de la Fondation internationale d'arts et littératures érotiques (F.I.N.A.L.E.), sise à Lausanne, un fonds unique au monde.

ÉLÉMENTS : Michel Froidevaux, pouvez-vous nous présenter la fondation que vous présidez ?

MICHEL FROIDEVAUX. La fondation F.I.N.A.L.E. travaille à archiver tout ce qui tourne autour de l'éros en mettant l'accent sur la création. Nous avons dans nos collections un ensemble de plus de 22 000 titres, 6 000 films, 1 000 affiches de cinéma, 6 000 ex-libris érotiques et environ 1 000 titres différents de revues, et ce dans un grand nombre de langues. Nous nous intéressons autant aux poches de gare qu'à des essais philosophiques. Il s'agit d'avoir une approche avant tout anthropologique de l'éros, lequel est un genre transversal, au carrefour de la création artistique, de l'histoire des mœurs, du droit, de la psychologie, de la sexologie... On peut affirmer sans immodestie que nous sommes la plus grande fondation de ce genre-là dans l'espace francophone.

ÉLÉMENTS : Comment concilier des spécialisations si différentes ? Si l'art et la littérature érotiques ont pour fonction de susciter le désir, il n'en est pas de même de la sexologie, des traités médicaux ou des recherches dans le

domaine de la théorie du genre, qui sont autant d'approches désérotisantes du sexe...

MICHEL FROIDEVAUX. Tous ces domaines participent pourtant à ce même maelström de l'éros. Il est vrai toutefois qu'on trouve dans une certaine débauche, aujourd'hui plus qu'hier, une austérité, un certain esprit de sérieux un peu paradoxal. On peut y voir l'effet des dérives

EST-CE L'EFFET DES « ÉTUDES DE GENRE », MAIS IL RÈGNE AUJOURD'HUI DANS UNE CERTAINE DÉBAUCHE UN ESPRIT DE SÉRIEUX UN PEU PARADOXAL

des « études de genre » qui supposent beaucoup de cérébralité – ce qui se fait forcément au détriment de l'émotion ou du simple goût des choses comme elles peuvent se présenter. Je ne pense pas du tout que ces études soient inutiles, elles amènent une réflexion importante, mais à la longue elles tendent aussi, par excès d'analyse, à ôter du charme, de la pétu-

lance ou tout simplement du mystère à la question du sexe. Ce qui les amène parfois à instaurer un état d'esprit un peu puritain, pas si éloigné de celui du protestantisme à l'américaine. Ces études ouvrent des possibilités, des choix en matière de comportements sexuels, mais dans le même mouvement elles font tout pour gommer, ou du moins banaliser, la différence des sexes. Or, c'est cette différence qui fonde l'érotisme.

ÉLÉMENTS : L'idéologie du genre est parvenue dans nos contrées par l'intermédiaire des Universités scandinaves et anglo-saxonnes. Or c'est pourtant ces mêmes pays qui ont été pionniers en matière de pornographie. Comment expliquer ce paradoxe ?

MICHEL FROIDEVAUX. Il est venu un moment de l'histoire de ces pays où le protestantisme a lâché du lest, notamment en relativisant la notion de péché. La mode du naturisme, très présent en Allemagne comme en Europe du Nord, a pu contribuer à cette détente en affirmant que le corps n'était pas infamant. Cela a même donné naissance à un genre de cinéma très particulier, souvent très militant, le cinéma naturiste –

Tout ce qui a trait, de près ou de loin, à l'érotisme est conservé, on n'ose dire pieusement, dans les murs de la fondation F.I.N.A.L.E. Des affiches à foison, des livres, des films, des périodiques...

qui était souvent bien sûr, au-delà du discours idéologique, un prétexte pour montrer de la nudité. Ce sont aussi les pays du Nord qui ont commencé à produire des vidéos de cours d'éducation sexuelle, où le côté libérateur de la monstration s'accompagnait toujours d'un message très hygiéniste. Il y a un vrai paradoxe dans cette tension entre tendances libertaires et puritaines des pays du Nord, et il n'est dès lors pas si étonnant qu'un pays comme la Suède soit à la fois un des pionniers de la pornographie de masse et un des premiers pays occidentaux à interdire la prostitution.

ÉLÉMENTS: Dans les années 1970, il n'était pas rare que dans le cinéma X français telle ou telle actrice blonde soit présentée comme Suédoise alors qu'elle était tout à fait Gauloise (Brigitte Lahaie y a eu droit avant d'être connue!), car l'image de la femme scandinave était fortement érotisée. Si l'exotisme a évolué, il semble toujours avoir occupé

une place importante dans l'imaginaire érotique.

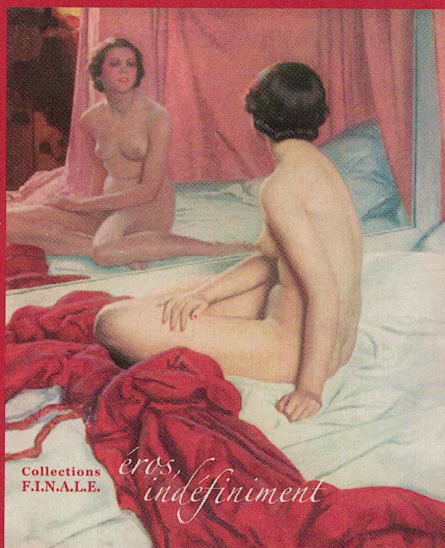
MICHEL FROIDEVAUX. L'exotisme est consubstantiel à l'érotisme car il est lié à la découverte, à la curiosité, et permet d'élargir les possibilités du désir. À noter que ces exotismes sont souvent croisés, ce qui fait que si pour un Espagnol, la figure de la Parisienne apparaissait très désirable au début du siècle dernier, les Français de la même époque pouvaient fantasmer sur l'Andalouse avec sa robe de flamenco, personnage qu'on retrouvait souvent dans les opérettes d'alors. Plus tard, ce sont les blondes scandinaves qui furent convoitées par les plagistes méditerranéens et inversement, ce qui fait qu'en matière d'érotisme, la fascination exotique a souvent été concomitante et réciproque. Aujourd'hui le fantasme de la « beurette », parfois voilée, semble très répandu dans la pornographie. Lorsqu'est apparu le mouvement Ni putes ni soumises, qui réunissait des féministes issues des banlieues et de l'immigration, il a fallu moins d'un an pour que sorte un film pornographique intitulé *Mi putes mi soumises*... Ce fantasme de la femme voilée et de la profanation religieuse n'est pas nouveau, il y a une longue tradition érotique liée à la sexualité des couvents et à la figure de la bonne sœur. Pour ma part, du point de vue esthétique, le costume de la bonne sœur est plus affriolant que le niqab, austère et sans fioritures.

Il existait d'ailleurs auparavant dans le code pénal un article qui interdisait de mettre en scène des ecclésiastiques dans des représentations érotiques.

ÉLÉMENTS: Quand on parcourt les rayonnages de votre fonds, on a souvent l'impression de se trouver dans l'enfer d'une bibliothèque: les documents y sont catalogués, catégorisés exactement de la même manière, à la différence près qu'il ne s'agit pas ici de les mettre à l'index mais de les mettre en valeur...

MICHEL FROIDEVAUX. C'est toujours un paradoxe de vouloir mettre un peu d'ordre dans toute cette débauche, d'essayer de régir le bordel... L'avantage que nous avons sur les enfers des bibliothèques nationales, c'est que les ouvrages classés dans ces endroits-là bénéficient en général du dépôt légal, alors que dans le domaine de l'érotisme, un grand nombre d'opuscules y échappent, par la volonté de leurs auteurs ou de leurs éditeurs d'échapper à cette contrainte étatique, en général dans le but d'éviter la censure. Nous avons ainsi, hors de tout dépôt légal, des kyrielles de romans-photos, des kilos de plaquettes de sex-shop et de catalogues de vente par correspondance, une multitude de petits romans autoédités indiquant des adresses fantaisistes (comme la Cité du Vatican). ▀

Éros indéfiniment



Dans ce beau volume richement illustré de la fondation F.I.N.A.L.E., Michel Froidevaux professe une « approche œcuménique de l'éros », tant il est vrai que dans cet ouvrage comme dans les collections de la fondation, on se promène entre « arts populaires et création littéraire, romans de gare et cinéma de banlieue, bande dessinée et gravures Grand Siècle, kitscheries et sculptures d'art, revues de contact et magazines de prestige, calendriers pour mécanos et ex-libris pour bibliophiles, livres de sexologie et essais sur la prostitution, manuels d'éducation sexuelle et livrets de strip-tease, cartes postales d'amour guimauve et cartes à jouer coquines, photos d'amateurs et recettes aphrodisiaques... » Le livre passe en revue plusieurs figures littéraires de l'érotisme, comme l'abbé de Lattaignant (auteur du fameux poème *Le mot et la chose*) ou la poétesse de la Renaissance Louise Labé. Les revues plus ou moins licencieuses sont également à l'honneur, du *Froufrou*, publication satirique et grivoise lancée au temps de la Belle Époque, à des magazines beaucoup plus gratinés. Entre une contribution de Christophe Bier, spécialiste du

cinéma érotique, et des passages de l'œuvre du sexologue Gérard Zwang, « vulvophile » revendiqué bien connu des lecteurs d'*Éléments*, on trouve dans cette compilation bigarrée bien d'autres curiosités: des articles sur l'onanisme vu par les médecins du XVIII^e siècle, sur le naturisme (de la « gymnosophie » d'Élisée Reclus à la *Freikörperkultur* allemande), sur les bordels de l'époque fasciste, sur l'histoire des sex-shops (le premier, ouvert en 1962 en Allemagne, se présentait comme « magasin spécialisé pour l'hygiène maritale »), sur les méthodes de datation des anciennes photos grivoises, sur les romans-photos coquins, sur la chansonnière Colette Renard (interprète de la chanson *Les nuits d'une demoiselle*, connue de tous les amateurs d'argot), sur la censure, sur le retour de la mode du cabaret burlesque, sur la statuette érotique des cimetières... Un panorama passionnant entre esthétique et gauloiserie, entre marchandise et raffinement artistique. D. L'É.

Fondation F.I.N.A.L.E., *Éros, indéfiniment*, Humus, 432 p., 49,00 CHF.